

La Face noire du progrès

Bertrand Picard

Bertrand Picard

La Face noire du progrès

À propos de deux déplorables affaires

© Bertrand Picard, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8765-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première affaire :

Un jeune homme trop parfait

*« Le progrès technique est comme une hache qu'on aurait mise dans les mains
d'un psychopathe. »*

Albert Einstein

Chapitre 1

La « compta » de « Contentieux 2000 » bruissait des mille cliquetis des imprimantes et des photocopieuses, en ce vendredi 15 mai et Ferdinand, un brave garçon un peu dodu, tenait depuis dix bonnes minutes le nez levé de son écran d'ordinateur et observait avec amusement son confrère et ami Patrick qui rangeait fébrilement son bureau.

Il n'était que 4 heures et demie et le travail n'était censé cesser qu'à 5 heures, mais ce jour-là, Patrick paraissait particulièrement pressé de quitter les lieux.

C'était un gentil jeune homme brun aux traits réguliers, toujours souriant et plein de bonne volonté que ses collègues appréciaient parce qu'à la « cafet », quand il n'y avait plus « d'œufs mayo » ou de crèmes brûlées, il proposait celui ou celle de son plateau au camarade déçu.

— Dis donc, Patou, t'as l'air drôlement pressé de nous quitter. Si tu pars en week-end sur la côte, emmène-moi ! dit Caroline, une petite secrétaire culottée, agréable, mais un brin vulgaire.

— C'est pas ça, répondit l'interpellé en rougissant, c'est que c'est mon anniversaire et qu'Adeline m'a demandé de rentrer vite parce qu'elle m'a préparé une soirée super.

— Une soirée super ! répliqua Caroline avec un rien de nostalgie dans sa voix gouailleuse, voyez-vous ça. Pour sûr, c'est pas à moi qu'on proposerait ça pour mon anniversaire. Le mien ne pense même pas à me le souhaiter une année sur deux. Il faut dire que pour lui sortir la tête du moteur de sa moto... Enfin, amusez-vous bien les enfants et la bise à la belle Adeline.

Monsieur Moinard, le chef comptable, qui était entré silencieusement dans la pièce, car il était pourvu de chaussures spéciales à semelles de crêpe, avait tiqué en entendant des bribes de ce dialogue peu professionnel à 16 h 43 et interpella Patrick :

— Monsieur Pouillot, avant de partir, vous n'oublierez pas de remettre à ma

secrétaire le dossier « Vacances 3000 » que vous devez avoir finalisé. J'espère qu'il est bien classé chronologiquement, comme je l'ai demandé.

— Oui, bien sûr, Monsieur, j'ai suivi les 5 phases en commençant par les hôtels sur l'Adriatique. Le dossier est prêt sur mon bureau.

— Bien, je l'emporterai chez moi pour le consulter, répliqua d'une voix lugubre le chef consciencieux pendant que l'espiègle Caroline adressait à Ferdinand un énorme clin d'œil qui déforma un instant sa petite bouille quelque peu chiffonnée.

Monsieur Moinard quitta silencieusement la pièce et aussitôt les conversations reprirent, chacun s'attaquant maintenant au rangement de ses affaires, car il était 16 h 50, ce qui pour un vendredi était une heure terriblement tardive.

Patrick enfila son imperméable mastic, fit à ses collègues un discret signe amical et circulaire et s'empara de la grosse chemise cartonnée bourrée des documents sur lesquels il avait transpiré une bonne semaine.

Il s'achemina à la hâte dans le couloir aux rampes de néon clignotantes, frappa un instant à la porte de Mademoiselle Solange, la secrétaire du chef, qui s'était absentée un moment pour aller fumer sa cigarette au pied de l'immeuble, et déposa sur sa table de travail l'épais dossier. Puis, il dévala quatre à quatre les deux volées d'escalier du local aux marches recouvertes de linoléum et sortit dans la rue de Châteaudun où des centaines d'employés de bureau tous pareils à lui se hâtaient vers les transports en commun pour aller profiter de leurs congés de fin de semaine.

Il s'engouffra dans le métro avec des dizaines de milliers de ses contemporains, descendit après quelques changements accomplis au pas de course et c'est la sueur au front pour avoir effectué le trajet dans un temps record par ce printemps assez chaud, qu'il pénétra dans le petit immeuble assez ancien de la rue de Meaux où il avait son « deux pièces ».

Il gravit les 5 étages aux marches craquantes et usées par les générations qui l'avaient précédé et frappa à la porte.

Une exclamation joyeuse répondit à ce signal tandis qu'il percevait le claquement précipité de talons de chaussures sur le parquet sonore. Enfin, dans un cri d'allégresse, Adeline se matérialisa devant lui.

Elle lui mit sans attendre les bras autour du cou et lui couvrit la face de baisers.

— Bon anniversaire, chouchou, hurla-t-elle dans la cage d'escalier, faisant ainsi profiter les 2 voisines avec lesquelles le couple partageait le palier.

Mon pauvre chéri, ajouta-t-elle avec la même puissance vocale, tu es tout moite, viens vite dans la salle de bain que maman Adeline débarbouille son chouchou !

Car Adeline, une robuste créature de 23 ans avait gardé d'une enfance heureuse à Livry-Gargan, une spontanéité gentille doublée d'un instinct maternel extrêmement développé.

Elle travaillait comme vendeuse chez « Mode Chic », une boutique de la rue Lafayette dédiée aux femmes bien en chair, où les clientes l'aimaient bien, car elle avait exactement leurs formes et, de cette façon, leur épargnait le complexe qu'elles éprouvaient généralement avec les commerçantes minces.

Aussi, les deux jeunes gens qui avaient des emplois stables, mais modestement rémunérés, et un gros loyer, estimaient qu'ils devaient attendre un certain temps avant de convoler et d'acquérir un « trois pièces » pour y loger leur future marmaille.

Adeline avait déniché dans les réserves de « Mode Chic », une magnifique et suave robe qui plut immédiatement à Patrick et qui augurait très bien de la suite de la « soirée super ».

Et de fait, elle lui en annonça le programme.

Cela commencerait par un « apéro » maison, se poursuivrait par une séance de cinéma sur l'avenue Jean Jaurès où l'on jouait un western, genre démodé, mais que Patrick adorait, et se conclurait par un dîner chez un Chinois, le « Palais de Pékin », de l'avenue Secrétan. Bref, la grande classe.

Patrick, le roi de la fête, s'installa sur le canapé Ikea qui était légèrement bringuebalant,

parce que lors du montage il n'avait jamais réussi à en régler correctement les pieds et n'eut pas à attendre longtemps, car Adeline avait tout préparé avec soin.

Elle entra en chantant un « bon anniversaire » presque juste et déposa sur la

tablette de salon, un plateau couvert de choses agréables.

Il y avait un quart de champagne bien frais, deux coupes, deux cupules emplies de pistaches et de petits gâteaux salés et un cadeau de forme parallélépipédique enveloppé dans un joli papier d'emballage aux ramures bleu et or, agrémenté d'un ruban blanc.

Patrick se livra à la pantomime classique de la surprise et de l'interrogation. Mais, quand il fit semblant de secouer le paquet pour en écouter le contenu, Adeline tendit vers lui ses mains potelées.

— Oh, attention ! c'est peut-être fragile, tu sais chouchou, dit-elle en rougissant.

Le garçon qui pensait qu'il s'agissait d'un rasoir électrique ou d'un nécessaire de toilette avec parfum, *after-shave* et savonnette fut étonné par le trouble de la jeune femme. Du coup, cela éveilla sa curiosité et comme tous les hommes, il tenta gauchement d'arracher le ruban en le forçant sur les angles du paquet.

Mais là aussi, son amie se précipita une paire de petits ciseaux à la main :

— Attends, maladroit, c'est délicat, je vais t'aider.

La mine soucieuse, elle coupa le bolduc et défit le papier qu'elle avait elle-même installé.

Elle présenta le cadeau au garçon.

C'était un coffret cartonné d'une vingtaine de centimètres de long.

Patrick, un sourire un peu forcé à la bouche et les sourcils légèrement froncés, lut sur le couvercle :

Effectuez votre test ADN avec Universal Genetics et connaissez votre ascendance régionale et votre famille élargie !

Puis, plus bas : Optimisez votre santé et apprenez les vitamines et les aliments dont vous avez besoin pour votre nutrition !

Résultats garantis sous le contrôle des plus hautes sommités scientifiques !

Enfin, le discours se terminait par une injonction pleine de promesses :

Ouvrez vite et faites le test !

Il leva la tête et regarda Adeline avec de grands yeux étonnés.

— Merci, chouchou, c'est très gentil, mais qu'est-ce que je dois faire maintenant ?

Elle fut troublée par sa réaction et balbutia :

— Mais tu sais, mon chouchou, c'était dans ton « Science et Vie ». Ils expliquaient ces nouveaux tests et tout ce qu'on pouvait en tirer. J'ai pensé que ça allait t'intéresser, toi qui aimes tant les choses modernes et tout.

Puis devant son manque d'enthousiasme, elle fondit en sanglots.

— Je croyais te faire plaisir, mais je réalise que c'est un cadeau qui ne te plaît pas, oh ! la soirée est gâchée.

— Quoi ! s'écria Patrick horrifié de voir des larmes couler sur les joues rebondies de sa chérie.

Il se leva avec tant de précipitation qu'il fit tomber le coffret et évita de peu l'ensemble du plateau.

— Mais, c'est super, chouchou, ça va être passionnant, c'est le plus intéressant cadeau qu'on pouvait me faire !

Et il la prit dans ses bras pour la consoler.

— Dès demain matin, je m'y mets, je récupère le petit écouvillon et je me gratte l'intérieur des joues. Je connais, grâce à Wilfrid de la boîte, tu sais celui qui est aux expéditions. Il l'a essayé et l'a fait faire à toute sa famille. C'est très intéressant.

— Oh ! merci, mon chouchou. Et ça ne fait pas mal, j'espère, parce que là ça ne serait pas un cadeau.

— Faire mal ? Mais pas du tout, répliqua le garçon. Au contraire, ça ne peut faire que du bien. Allez, chouchou, on boit ce champagne et on se dépêche pour ne pas rater le début du « Vent de la plaine » avec la jolie musique du générique, ça serait vraiment trop dommage.

Du coup, Adeline avait retrouvé sa bonne humeur et la soirée se déroula sous les meilleurs auspices.

Quant à Patrick, il affecta peut-être une joie un peu forcée.

En fait, pendant le film, le dîner et même dans son lit, il repensa à ces hélices d'ADN sortis de ses chromosomes qu'on allait analyser à l'autre bout du monde.

Avec les médecins, c'est toujours pareil, se disait-il en fixant les lettres lumineuses de son petit réveil. Ça démarre bien par des promesses et des sourires et après les ennuis commencent, ainsi l'oncle Julien et sa radio des poumons...

Mais il ne se remémora pas les problèmes que ça avait suscités pour ce brave vieillard tousseur, car Morphée, bon prince, l'avait déjà emporté dans ses bras.